

Jean Angelo dans
„Les Aventures de Robert Macaire".

La Société des Films ALBATROS
présente

Jean ANGELO

dans

LES AVENTURES DE ROBERT MACAIRE

Scénario de Charles VAYRE

Film en 5 Aventures
réalisé par JEAN EPSTEIN

avec Suzanne BIANCHETTI

Alex ALLIN, Marquisette BOSKY, Camille BARDOU
Nino COSTANTINI, VIGUIER et J.-P. STOCK.

Textes de RAOUL PLOQUIN.

Opérateurs :
PAUL GUICHARD, JEHAN FOUQUET et ROUDAKOFF.

Décorateurs : MERCIER, GEFFROY et MEERSON.

Société des Films ARMOR, *Concessionnaire pour la France et les Colonies*
12, Rue Gaillon, PARIS Téléphone Central 84-37

CF







LES AVENTURES DE ROBERT MACAIRE

Première Aventure

UNE ÉTRANGE NUIT A LA FERME DE SERMÈZE

Par une orageuse soirée du mois d'août 1824, deux vagabonds cheminaient tristement sur les pentes dauphinoises. L'un, de haute stature et de carrure imposante, l'autre d'apparence chétive et de visage matois. Tous deux également dépenaillés, coiffés d'invraisemblables hauts de forme et chaussés de bottes éculées. Ces misérables hères n'étaient autres que les deux plus célèbres brigands de l'époque : Robert Macaire et son fidèle Bertrand : Le don Quichotte de la pègre et le Sancho-Pança de la flibuste, depuis quelques heures en rupture de cachot.

Le dénuement de leurs costumes n'avait d'égale que la détresse de leurs estomacs. Macaire, portant tête basse, ne songeait même plus à philosopher, comme à l'ordinaire, sur les malfaçons de l'humaine destinée et Bertrand humble de contenance, traînait ses pieds meurtris par les mille silex de la route. A quelle porte frapper ? Quelle âme charitable fléchir ? Quelle fermière au cœur large accueillera, nourrira, hébergera les deux évadés ? Celle-là peut-être, dont la riante métairie semble nichée au creux du vallon, et qui distribue si généreu-



sement le grain à ses grasses volailles. Bertrand pousse la hardiesse jusqu'à l'interrompre dans ses libérales semailles, tandis que Robert, de loin, surveille la tournure que prennent les négociations. Malheureux pourparlers, piteuse diplomatie ! Bertrand est chassé sans ménagement et menacé des chiens ; il s'en revient tout penaud vers son maître. " C'est bien, conclut Robert avec un soupir résigné, il va falloir se remettre au travail ". Le dit travail porte ses fruits, on s'en aperçoit une demi-heure plus tard lorsque nos deux compères avec mille précautions poussent la grille du château de Valecure, tout proche, portant sur leurs dos les effets et les bijoux sur lesquels ils ont fait main basse.

Changer de vêtements est l'affaire d'une minute et quelques instants après, l'estomac aussi vide, mais l'allure plus conquérante, Robert en personne frappe à la porte de la ferme inhospitalière. Cette fois le fermier est trop heureux d'offrir un copieux repas au Vicomte de la Tour et à son brave intendant Picard, méconnaissable sous son habit de majordome. Mais soudain, un appel retentit attirant les fermiers et leurs hôtes ; là-bas, au bord d'un torrent, une jeune femme est étendue inanimée, tandis qu'un cheval emballé, s'éloigne au triple galop dans la nuit. Robert se précipite, au péril de sa vie, agrippant les souches, il réussit à saisir le corps de la malheureuse cavalière, il l'attire à lui, l'arrache à l'abîme. Robert Macaire, voleur, escroc et faussaire vient de sauver la vie à Louise de Sermèze, fille noble, et c'est ainsi que commencera la plus dramatique des idylles.



Dès le lendemain, Roger de Sermèze, le frère de Louise mandé en hâte à la ferme vient chercher sa sœur qu'il aime d'une affection vive et déjà protectrice. On lui présente le comte de la Tour, le sauveur de la jeune fille, qu'il invite sur le champ









très spontanément à passer quelques jours au château de son père. Voilà donc notre héros et son intendant roulant vers Sermèze, dans la calèche du Marquis en compagnie de René et de Louise. Celle-ci est toute à son bonheur. Les allures chevaleresques de Robert, ses façons de bon aloi, ont conquis le cœur de la jeune fille. Elle ne pense même plus à certain incident qui, cependant, la plongea dans l'inquiétude, pendant une bonne partie de la nuit : réveillée par des bruits suspects, n'a-t-elle pas trouvé, dans le corridor, une fausse barbe noire inexplicablement tombée devant sa porte ?

Comment pourrait-elle se douter que ladite fausse barbe appartenait au vicomte de la Tour qui, déguisé en saint Antoine, avait dérobé cette même nuit, à la fermière terrifiée, le sac d'écus où elle serrait régulièrement l'argent du marché ?

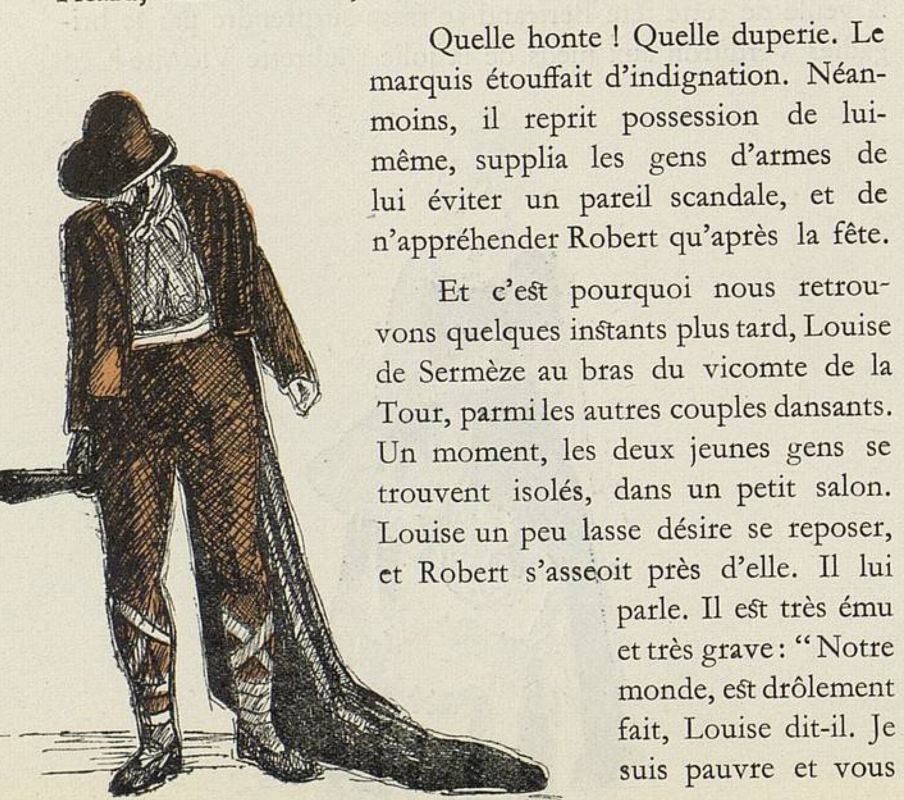
Le séjour de Robert et de Bertrand à Sermèze ne sera qu'un enchantement : bonne chère, bon gîte, lits merveilleux, la plus large et la plus amicale des hospitalités. Le marquis de Sermèze ne peut plus se passer du faux vicomte, partenaire de première force au tric-trac. Il a décidé de donner une grande fête en l'honneur du sauveur de sa fille. Pourquoi faut-il qu'à la veille de cette fête Bertrand se fasse surprendre par le brigadier Verduron aux pieds de la jolie soubrette Victoire ?



Deuxième Aventure

LE BAL TRAGIQUE

Le brigadier, qui possédait un droit de priorité sur l'accorte servante ne fut pas peu dépité de se voir supplanté par un inconnu. Son dépit se changea en stupéfaction lorsque l'inconnu tira de sa poche, sous prétexte de regarder l'heure, une douzaine de montres en or. Une enquête discrète fut menée par ses soins, et, le lendemain, tandis que les premiers invités affluaient au château, quelques officiers de police demandaient à parler au marquis de Sermèze : " Excusez-nous d'avoir à vous détromper, Monsieur le Marquis, l'homme que vous hébergez, et qui se fait passer pour le vicomte de la Tour n'est autre que Robert Macaire ". Lorsque vous l'avez accueilli, le bandit venait de commettre deux nouveaux méfaits : le cambriolage du château de Valecure et le vol d'un sac d'écus, à l'une de vos fermières. Nous allons nous assurer de lui sur le champ, et mettre la main, également, sur son faux intendant Picard, alias Bertrand, de sinistre mémoire ".



Quelle honte ! Quelle duperie. Le marquis étouffait d'indignation. Néanmoins, il reprit possession de lui-même, supplia les gens d'armes de lui éviter un pareil scandale, et de n'appréhender Robert qu'après la fête.

Et c'est pourquoi nous retrouvons quelques instants plus tard, Louise de Sermèze au bras du vicomte de la Tour, parmi les autres couples dansants. Un moment, les deux jeunes gens se trouvent isolés, dans un petit salon. Louise un peu lasse désire se reposer, et Robert s'asseoit près d'elle. Il lui parle. Il est très ému et très grave : "Notre monde, est drôlement fait, Louise dit-il. Je suis pauvre et vous









êtes riche. Je n'ai même pas le droit de briguer votre main. Je vous aime et vous ne pouvez être ma femme... "

Mais Louise ne le laisse pas achever : " Un gentilhomme est toujours assez riche lorsqu'il a le cœur noble comme vous l'avez. Et je crois que mon père penserait comme moi si vous le lui demandiez ".

Pendant que s'échangeaient ces quelques paroles tendres, le malheureux Bertrand était passé par mille émotions : il avait dû, pour échapper au brigadier Verduron, revêtir, avec la complicité de Victoire, une robe et un chapeau de femme, et cherchait partout Robert. Il voulait à tout prix avertir son complice que leur véritable identité était découverte, et toutes les issues gardées par la police.

C'est dans le petit salon qu'il retrouva son maître et réussit à lui annoncer la fâcheuse nouvelle. Entre temps Louise avait accordé une danse à M. de Valecure, et celui-ci lui avait donné, sur le cambriolage de son château, des précisions si troublantes que la jeune fille s'en montrait toute bouleversée. Elle le fut davantage lorsqu'elle aperçut le vicomte de la Tour



en conversation très suspecte avec son intendant Picard, affublé d'un costume féminin. Que signifiait cette mascarade, ces propos inquiétants ? Robert, dans un élan de tout son être, le lui avoua : " Eh bien oui, je suis Robert Macaire... et vous êtes la seule personne au monde qui me fasse regretter de n'être pas un honnête homme. " Dites-moi que vous me pardonnez, et je me livre de ce pas aux gendarmes ".

Quelle douleur, quel écroulement, pour Louise ! Un moment elle resta muette, essayant de retenir les sanglots qui lui montaient à la gorge.

Puis soudain, retrouvant en un effort, toute son énergie, toute sa volonté, elle invita d'une voix brève le faux vicomte à la suivre : " L'aile droite du château n'est certainement pas gardée. Je vais vous y conduire, Monsieur. Vous fuirez, et ainsi nous serons quittes : je vous devais la vie et vous me devrez la liberté ! "

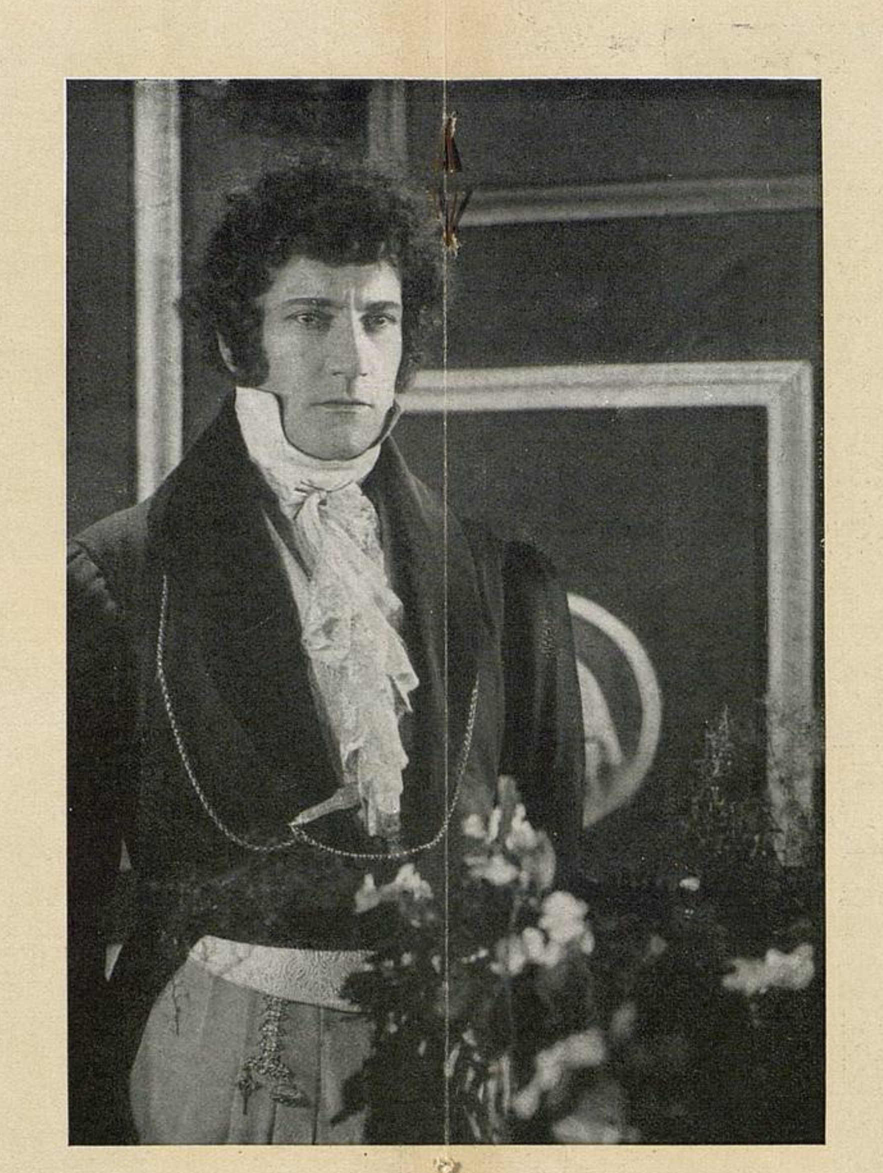
Quelques minutes plus tard, quand les gens de police, ayant arrêté Bertrand sous son déguisement, pénétrèrent dans la chambre de Louise, où René les avait conduits, ils n'y trouvèrent que la jeune fille en proie à une affreuse migraine dont la violence crispait douloureusement les traits de son noble visage.







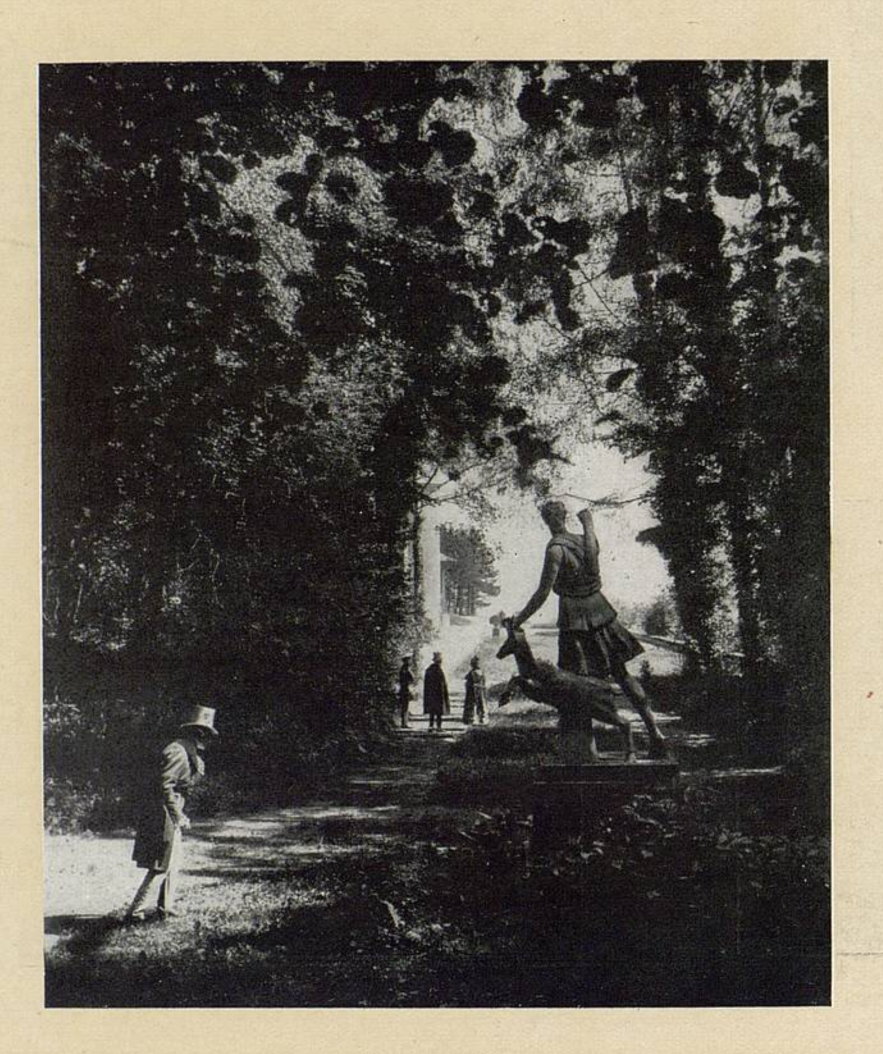










Troisième Aventure

LE RENDEZ-VOUS FATAL

Voici Robert libre, errant par les routes, et sans un traître liard dans son escarcelle. Le hasard va lui fournir une belle occasion de reprendre un rang social plus reluisant : le capitaine Mouffetard payeur aux armées, venait quelques secondes plus tôt de se fracasser le crâne dans une chute de cheval, et Robert le trouve gisant dans le fossé, la face ensanglantée.

L'industrie tire-lainière ne perd jamais ses droits. Robert se met en devoir de fouiller le cadavre. Il trouve sur lui plus précieux qu'un sac d'écus : une lettre lui révélant que ledit capitaine Mouffetard faisait à la caisse du régiment des emprunts réitérés, importants et définitifs. Il vient à peine de combiner un petit plan de chantage basé sur la découverte de cette lettre, qu'un trot de cheval lui fait lever la tête : là-bas, tout au loin, un groupe de cavaliers approche, Robert n'hésite pas une seconde. Il revêt en un clin d'œil l'uniforme de Mouffetard, dissimule le corps dans un fossé, prend sa place sur le bord de la route. Les cavaliers surpris à la vue de cet officier inanimé font halte : ce sont des gendarmes qui conduisaient à la prison centrale le sieur Bertrand, complice impénitent du fameux Robert Macaire. Ils prodiguent des soins au blessé, qui revient à lui, explique d'une voix encore étranglée par l'émotion : " Je suis victime d'une attaque à main armée. C'est Robert, Robert Macaire qui m'a assailli. Courez à sa poursuite : ja garderai votre prisonnier ". Dans leur zèle à s'emparer du bandit célèbre, les pandores n'hésitent pas un instant. Ils piquent des deux, laissant Bertrand sous la surveillance de Robert. On imagine aisément la manière dont le beau capitaine garda le prisonnier.....



Quelques jours plus tard, deux officiers supérieurs se présentaient chez Mme Mouffetard. Ils lui annonçaient la mort de son époux, et ses malversations dont, d'ailleurs, elle était complice (certaine lettre en faisait foi). Ils la menaçaient de poursuites immédiates, si elle ne restituait pas l'argent volé (une dizaine de mille francs environ). Et, peu d'instants après, Robert et Bertrand, dans leurs brillants uniformes s'éloignaient, lestés de louis d'or, vers de nouvelles destinées.

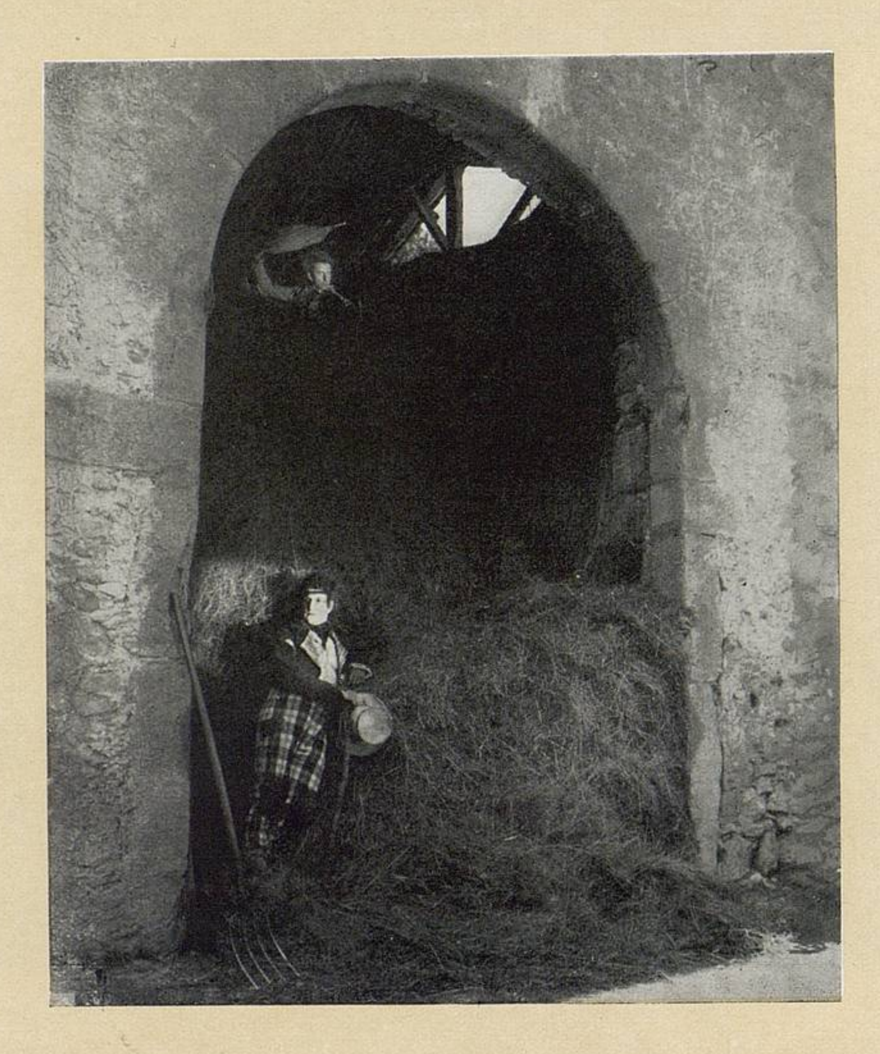
C'est à Sermèze que sa nostalgie ramena Robert. Il y guetta anxieusement une des rares apparitions de Louise dans le parc du château pour lui avouer son retour, lui dire une fois encore son amour. Et ce miracle, que la passion seule rend possible, eut lieu; Louise ne repoussa pas Robert: Louise aima Robert, et l'aima d'amour absolu, sans réserve. Les deux jeunes gens se revirent souvent, et décidèrent de fuir ensemble. Mais le jour même de ce départ, la soubrette Victoire donna l'alarme. René de Sermèze se précipita l'épée au poing, prêt à arracher sa sœur à l'emprise de Robert. Une nuée de gendarmes alertée, accourut sur les lieux, se saisirent du bandit gentilhomme. C'est en cet instant critique que Louise et Robert, le cœur déchiré, se virent pour la dernière fois.











Quatrième Aventure

LA FILLE DU BANDIT

18 ans ont passé. Le bilan de Robert est le suivant : huit ans de prison, cinq ans de liberté et encore cinq ans de geôle. Peu de chose à dire sur le temps passé à l'ombre... les années de liberté ne furent plus fructueuses. Une association Robert, Bertrand et Cassignol valut à Robert et Bertrand plus de débours que de profits. Cassignol, après avoir accaparé la fortune du marquis de Laferté, s'esquiva un beau jour, laissant ses associés aux mains des gendarmes.

Aujourd'hui, triste et las, Robert a voulu revoir celle qu'il aima autrefois et dont il fut aimé. Hélas ! une tombe, au petit cimetière de Sermèze, et tout ce qui reste de Louise. Oh ! surprise ! sur cette tombe prie une blanche silhouette : un jeune et pur visage se lève vers le ciel. Robert, stupéfait, croit revoir la bien-aimée... Il suit la jeune fille, se renseigne au village, et acquiert la certitude que celle qui priait sur la tombe de Louise n'est autre que sa propre fille.



Dès lors, sans oser avouer à la jeune fille le secret d'un passé dramatique il s'efforce d'être son bon ange, son génie bienfaiteur.

Il veille sur elle comme sur le plus précieux des trésors, et c'est ainsi qu'il apprend un jour, qu'elle s'est fiancée secrètement à Henri de Laferté jeune noble des environs. Le nom de Laferté évoque pour Robert une page tragique de sa vie aventureuse : l'Association " Macaire et Cassignol, Société des Ardoises ondulées ". Le fiancé de sa fille est donc le fils de ce marquis de Laferté, que Cassignol ruina autrefois. Or, aujourd'hui, le marquis refuse de consentir au mariage de son fils sous le prétexte que la jeune fille est née, voici dix-huit ans, de père inconnu. Robert, pour forcer le consentement du marquis, décide alors une audacieuse entreprise. Il ira à Paris, où s'abrite sous un faux nom le frauduleux Cassignol, et l'obligera à restituer la fortune de Laferté.









Cinquième Aventure

LE CHATIMENT DE CHASSIGNOL

A Paris, le baron de Signol tient un des salons les plus aristocratiques de la cité. Les fêtes qu'il donne sont somptueuses et nul ne s'aviserait d'aller rechercher dans le passé de ce financier honoré de tous les traces d'une douteuse opération d'ardoises ondulées. Tandis qu'une de ses fêtes célèbres bat son plein, un majordome s'approche du maître de la maison : " Un sorcier écossais, le fameux thaumaturge Mac Eyr, désire égayer Monsieur le Baron et sa brillante société ". Signol enthousiaste, accueille d'emblée l'hypnotiseur et sa voyante Mlle Bertrande. Les premières expériences présentées sont si concluantes que les invités ne se tiennent pas de joie. Et Mac Eyr annonce tout à coup : " Maintenant Mademoiselle Ber-



trande va dévoiler à l'aimable assemblée, le présent, l'avenir et le passé de Monsieur le Baron "

Les applaudissements éclatent de toute part. En vain le Baron proteste, résiste, refuse de se livrer à ce qu'il appelle une " ridicule comédie ". L'insistance des invités est telle que Signol doit se résigner. Il accepte sous la seule réserve que la consultation aura lieu dans la plus stricte intimité. Et quelques instants plus tard, Cassignol tremblant de peur devant Robert Macaire et Bertrand, démaquillés, acceptait sous la menace d'un scandale immédiat, toutes les conditions de Robert. Il devait rendre la fortiune extorquée autrefois à Laferté et servir à Robert et Bertrand une coquette rente qui les mettrait à l'abri du besoin durant les années à venir.

Robert a restitué ses millions à Laferté. Il y a mis comme condition le mariage du jeune Laferté avec celle qu'il aime.

Et le soir même de ce mariage Robert Macaire et Bertrand partaient vers d'autres destinées, sans avoir laissé soupçonner à la fille de Louise l'identité de ces deux bienfaiteurs.

FIN







Au cours de cette saison **ALBATROS** *présentera*

RAQUEL MELLER

dans

CARMEN

d'après le roman de Prosper MÉRIMÉE

Film réalisé par

JACQUES FEYDER



LARENG, A. DEROIN & Cie
56, Avenue Jean-Jaurès — Paris